

<http://validation.pressindex.com/PigeWeb/2007/9/23/62000/61717/HTML/678992357.htm>

Edition : Martigues, Salon, Etang, Aix En Provence, Aubagne

REF: ed229200709230503021-PRVE-00095480 - 23/09/2007

Pierre Maillé redessine le monde à ses couleurs

Coupe du monde de rugby, coupe d'Europe de foot... des milliers de supporters d'ici et d'ailleurs se barrent les joues aux couleurs de leur équipe fétiche avec le "Fanbrush". Ce crayon multiligne aux 600 combinaisons possibles, c'est Pierre Maillé, qui l'a inventé à Aix. Un million d'exemplaires vendus en trois ans, des référencements dans des grandes surfaces, 46 % du chiffre d'affaires à l'international... L'homme affiche sa réussite modestement. Il est posé, parle lentement. Et pourtant, est obsédé par la rapidité. Il prône des "raisonnements en marché" en faisant d'une technique, un oracle : "Le marketing peut faire d'une mauvaise nouvelle, une bonne", assure-t-il. Pierre Maillé est un patron qui se reconnaît dans les valeurs d'entrepreneuriat du moment — "La nécessité de prendre des risques, de s'engager sur des choses et surtout de les assumer". Quitte à bousculer quelques acquis sociaux dans la foulée. C'est surtout un ancien informaticien qui a eu l'idée du siècle un beau matin, a mis dix ans avant de se lancer et qui peut, aujourd'hui, se pincer en regardant Imalis, sa société en plein développement, prête à conquérir l'Amérique. Voyageur et aficionado Mais le patron se veut avant tout un créateur. "Imalis, cela veut dire imaginer et réaliser. Créer mon entreprise, ça m'a libéré", dit-il. Déjà, après son Deug de maths, il choisit l'informatique pour son aspect "créatif". Mais l'informaticien monté en grade se lassera vite du management pur et dur de ses congénères. Il aurait pu se laisser griser par la "bulle internet" et les millions qu'on "levait" à l'époque. Pierre Maillé décidera de devenir patron comme on entre en religion. Avec une sorte d'angélisme et surtout une intime conviction. "Je suis du genre 'allons-y gaiement'. Je ne connaissais rien à ce que j'allais faire mais j'étais convaincu que l'idée du crayon pour supporters était bonne". Sa force ? "Une capacité d'adaptation à toute épreuve", forgée au gré des dix déménagements en dix ans de sa jeunesse. Le CP en Espagne, la cinquième à la Réunion et un passage en Algérie, ça ouvre sur le monde. L'étudiant cultivera le goût du voyage et une certaine bougeotte d'Amérique en Asie. "Mon père faisait de la coopération mais comme je ne comprenais pas son travail, quand j'étais petit, je croyais qu'il était espion." Sur ces chemins de traverse, Pierre Maillé piochera dans la fulgurance de la musique latine, les voix de tête lyrique et l'amour à mort de la corrida, qui l'emmène encore des arènes de Béziers à celles de Nîmes, Arles ou Madrid. "Parce que la tauromachie, c'est complètement irrationnel et en dehors de tout, à la fois primitif et hyper élaboré. Cet univers véhicule des valeurs de bravoure qui me guident beaucoup." Une sorte d'idéal romantique et anachronique face au pragmatisme obligatoire du businessman. Mais il ne juge pas "ceux qui ne comprennent pas". Question stratégie, il file la métaphore des échecs chinois — le jeu de go — plutôt que de hurler au "team building". "Il faut construire le plus grand territoire, être présent partout même légèrement, quitte à abandonner certains terrains ensuite." Il dit, en sage : "Il y a trois ans, j'étais en bas de la colline ; aujourd'hui, je veux aller en haut de la montagne". Presque un chemin de croix. Toujours en quête, l'homme est né à Tours et installé à Aix depuis bientôt dix ans. Il dit : "Je ne me sens pas d'ici... ni d'ailleurs non plus". Normal, car ce patron-là a choisi de faire du monde entier son terrain de jeu.

Alexandra Ducamp aducamp@laprovence-presse.fr

Copyright © 2007 Pressindex & SPQR - La Provence